

## RÉSUMÉ :

À l'heure actuelle, il existe de nombreuses publications sur Hugo von Tschudi, l'ancien directeur de la Galerie nationale, qui défia la doctrine artistique de l'empereur Guillaume II en achetant dès 1896 des oeuvres d'art avant-gardistes, provenant de surcroît de l'ennemie jurée – la France. Jusqu'à la fin de son mandat en 1908, qui s'acheva par une démission « forcée », Tschudi réussit à pourvoir le musée d'une collection de chefs-d'oeuvre de l'impressionnisme et du réalisme. La Galerie nationale berlinoise joua ainsi le rôle de précurseur dans l'institutionnalisation de l'art moderne français – en Allemagne, mais aussi en regard de la France. Mais qui ont été les mécènes prêts à soutenir ces achats audacieux et quels étaient leur motifs ? Les publications en histoire de l'art se concentrent presque exclusivement sur les mécènes et collectionneurs « juifs » allemands, qui représentaient une grande majorité dans le domaine de l'art moderne, et expliquent leur engagement par des attributs tels que le cosmopolitisme et la modernité, qui seraient propres à ce « groupe ». S'y ajoute la thèse d'un affront politique de la part d'une bourgeoisie bien établie et sûre d'elle à l'encontre du régime wilhelmien. Le fait que certains des mécènes aient été des « Kaiserjuden », c'est-à-dire des juifs proches de Guillaume II, et que d'autres aient été baptisé